

Les drogues de synthèse polluent aussi

Une étude pointe la contamination des eaux par des résidus et leurs effets sur la faune. Comportements addictifs, retards de croissance et malformations affectent poissons et cétacés.

Frédéric Mouchon

DES ÉTUDES l'ont déjà prouvé : certains saumons d'élevage contiennent des résidus d'insecticides issus de traitements contre les poux de mer. On sait aussi que les grands prédateurs, comme les requins, peuvent accumuler du mercure dans leurs tissus. Faut-il pousser les recherches jusqu'à détecter des traces d'amphétamines ?

La question se pose à la lecture de la note que vient de dévoiler l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT). On y découvre que la production clandestine de drogues de synthèse entraîne une lourde pollution de l'environnement, générant « cinq à trente fois leur volume en déchets chimiques qui, rejetés anarchiquement, polluent les eaux, sols et atmosphères et altèrent la biodiversité, même à de très faibles concentrations », souligne l'OFDT, qui s'appuie sur des relevés effectués à travers le monde.

Une fois qu'ils ont utilisé les solvants, acides et autres précurseurs chimiques nécessaires à la fabrication de la drogue, les « cuisiniers » se débarrassent parfois de ces « déchets » dans la nature.

Les urines des consommateurs polluées

Mais cette pollution de l'écosystème provient aussi d'une autre source : une partie des substances chimiques contenues dans le produit stupéfiant est évacuée dans les égouts, via l'urine des consommateurs. Et échoue donc, in fine, dans les eaux usées. « Or, les stations d'épuration ne sont pas conçues pour éliminer ces molécules complexes. Leurs effluents peuvent

contaminer les cours d'eau et affecter l'écosystème, notamment les espèces aquatiques », souligne Carine Mutay, chargée d'étude à l'OFDT. « Les stations d'épuration sont incapables de dépolluer les urines des consommateurs et c'est le même problème avec les résidus de médicaments », abonde la présidente de l'association écologiste Robin des bois Charlotte Nithart. Des études ont déjà détecté des cathinones (aussi appelées keto-amphétamines) ou de la MDMA (de l'ecstasy) dans des eaux

de surface en Espagne, ou des traces d'amphétamines et de méthamphétamines dans des rivières sur le plateau tibétain et en Chine. Cette contamination peut aussi s'étendre aux estuaires et aux côtes. Et s'accumuler, selon l'OFDT, « chez diverses espèces animales », telles que les huîtres, les saumons ou les requins. « L'exposition chronique, y compris à de faibles concentrations, de méthamphétamine, MDMA ou cocaïne entraîne, entre autres, des troubles de la locomotion, une dysfonction reproductive, des

malformations embryonnaires chez les poissons ou encore des altérations génétiques, cardiaques et immunitaires chez les invertébrés aquatiques », s'inquiète l'Observatoire.

Tous les continents touchés

Robin des bois estime que les premières études sur l'impact des drogues dures sur la faune ont été réalisées en 2018 sur les anguilles. « Leur système reproducteur et leur mobilité sont dégradés par les résidus de cocaïne que l'on trouve dans les grands fleuves européens, surtout autour des grandes villes, détaille l'ONG. Exposées, elles deviennent hyperactives et dilapident des forces indispensables aux adultes pour leur traversée de l'Atlantique depuis l'Europe vers la mer des Sargasses, où elles se reproduisent ».

Tous les continents sont affectés par cette pollution diffuse des eaux. Des traces de fentanyl ont ainsi été détectées chez des dauphins dans le golfe du Mexique. « Des traces de cocaïne ont aussi été trouvées chez des requins-aiguille au large de l'État de Rio de Janeiro, au Brésil, et chez des requins de

récif aux Bahamas », précise Charlotte Nithart. Cette contamination pourrait conduire à des retards de croissance et de maturité sexuelle et à des modifications du comportement, comme une plus grande agressivité des squales. L'association écologiste a compilé d'autres exemples inquiétants de poissons drogués à leur insu. Comme ces moules exposées à la cocaïne qui ont des organes reproducteurs moins performants, ou ces saumons exposés à la benzoylécgonine (métabolite de la cocaïne), dans le lac de Vättern en Suède, devenus euphoriques ! Ils nagent 1,9 fois plus vite que leurs congénères non exposés et à des distances plus importantes. Au bout du compte, ils deviennent des proies plus faciles pour leurs prédateurs.

Robin des bois pointe enfin l'effet « addictif » de la méthamphétamine sur les truites. « Lorsqu'elles y sont exposées pendant plusieurs semaines, elles finissent par préférer l'eau contaminée, détaille Charlotte Nithart. Mises en cure de désintoxication dans de l'eau pure, elles bougent moins que leurs congénères sains. Des modifications cérébrales ont aussi été observées. »



La production clandestine de drogues de synthèse entraîne une lourde pollution, générant « cinq à trente fois leur volume en déchets chimiques qui, rejetés anarchiquement, polluent les eaux, sols et atmosphères et altèrent la biodiversité ».



Le système reproducteur des anguilles et leur mobilité sont dégradés par les résidus de cocaïne

Charlotte Nithart, présidente de l'association Robin des bois